



Cycle «URSS et Russie»

La Ballade du soldat

Grigori Tchoukhraï, URSS, 1959

Fiche technique

Scénario : Valentin Ejov, Gregori Tchoukhraï
Photographie : Vladimir Nicolaïev, Era Savelieva
Décors : Boris Nemetchek
Montage : Mariya Timofeyeva
Musique : Mikhaïl Ziv
Distribution : Vladimir Ivachov (Aliocha), Janna Prokhorenko (Choura), Antonina Maksimova (la mère), Nikolaï Krioutchkov (le général), Evgueni Ourbanski (Vassya, l'invalidé), Elza Lezhdey (Lisa, la femme de Vassya), Valentina Markova (Zoïa, la voisine)
Production : Mosfilm
Durée : 92mn
Sortie : 1^o décembre 1959



«Dans ce film j'ai voulu parler de mes camarades, des hommes de mon âge, devenus soldats en sortant de l'école. Ce que nous avons voulu montrer, Valentin Eïjov et moi, ce n'est pas comment notre héros a fait la guerre mais quel sorte d'homme il était, pourquoi il s'est battu.» **Tchoukhraï**

Critique et Commentaires

[...] Le film de Tchoukhraï suit une ligne dramatique efficace (les obstacles qui s'accumulent, la peau de chagrin du temps peu à peu grignotée) et fait appel à un thème romantique apprécié (le bonheur frôlé, puis perdu, l'amour inachevé). La construction du film par rencontres et incidents successifs est adroite et permet de greffer sur le thème principal des épisodes secondaires, grâce auxquels s'étoffe la trame un peu mince du voyage. De la sorte apparaît peu à peu, sur les pas du héros, le visage d'un pays en guerre, avec ses visions déchirantes et ses problèmes douloureux : les exodes, le retour du mutilé à son foyer, l'épouse de l'arrière qui a remplacé l'absent. Nous passons comme insensiblement des colonnes en marche vers le front, pataugeant dans la boue, aux paysannes qui engrangent la moisson sous un ciel lourd, de *La Bataille de Stalingrad* à *La terre* et c'est à travers ces images dont le contraste est poignant que Tchoukhraï nous fait sentir l'unité profonde d'un pays en lutte pour sa liberté.

Si bien que ce film de guerre est en définitive baigné d'un optimisme tonique, il exalte sans mièvrerie le meilleur de l'homme, c'est un chant en faveur de l'amour, de l'espoir et de la vie. Il ne trébuche pas pour autant dans la fadeur, parce que Tchoukhraï a su éviter tous les pièges d'une peinture des « bons sentiments ».

Il le doit d'abord aux merveilleux visages de ses juvéniles interprètes, Vladimir Ivachov et Janna Prokhorenko, à leur naïveté de gosses, à leur spontanéité vivante qui annule, par son naturel, ce qui pourrait subsister de conformisme moral dans cette équipée boy-scout. Il le doit surtout à une sorte de grâce fluide, faite de notation délicate, de retenue dans l'expression, d'ironie aussi. Mais mise en valeur par un tact constant, la sensibilité domine, la tendresse de Tchoukhraï transfigure tout, qu'il s'agisse des images de guerre (je pense au plan bouleversant des cheveux d'une jeune morte épars parmi les marguerites du pré), ou des douces parenthèses du bonheur.[...]

Dans l'ensemble Tchoukhraï, secondé par les admirables « gris » de son opérateur, se borne à employer les moyens les plus propres à faire surgir la poésie des êtres et des paysages : gros plans de visages, comme cette scène où, au bord du baiser, Aliocha à la fenêtre du

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 15 novembre 2017

train regarde flotter les cheveux de sa compagne, sur un fond indistinct d'arbres et de nuages. On pourrait multiplier les exemples de cette magie visuelle, qui naît de la chaleur du sentiment éprouvé, et non du tarabiscotage formel.

Michel Flacon, Cinéma 60 n°47 – juin 1960

[...] Cette fougue juvénile et cet élan irréprouvable à retrouver sa mère confèrent au personnage une bienveillance contagieuse qui redonne courage aux diverses personnalités qu'il croise, et suscitent un même sentiment en retour quand il sera également en difficulté. Cette idée s'accomplit pleinement dans la belle histoire d'amour qu'il noue avec Choura (Janna Prokhorenko), une jeune femme voyageant clandestinement dans le même train. La naïveté, la candeur et la maladresse de cette romance naissante passent par l'humour et une complicité que le réalisateur fait avant tout passer par l'image. Le dévouement et la gentillesse d'Aliocha émeuvent Choura ; la promiscuité, la complicité et le regard changeant se font au fil du voyage. Le dialogue accompagne plus qu'il n'explique les sentiments (le bel échange final où Choura avoue aller voir sa tante et pas un fiancé, soit une déclaration d'amour indirecte) et Tchoukhraï se plaît à confronter ces visages et ces corps innocents qui se frôlent et s'observent, de moins en moins réticents à s'unir. Cette approche simple se ressent dans le ton qui évite toujours la mièvrerie, mais aussi dans l'épure de la mise en scène qui s'éloigne de la stylisation extrême du *Quarante et unième*. La tragédie et le picaresque s'entremêlent constamment au fil des péripéties, une rencontre loufoque (une vieille femme conduisant un camion hors d'âge sur les routes boueuses) alternant avec un bombardement qui décimera une famille. C'est à l'image du film qui montre un héros positif mais que l'on sait condamné, la guerre ayant arraché cette jeunesse à son futur - symboliquement représenté par ce voyage qui donne à voir l'homme qu'il aurait pu être. Cela ne rendra que plus poignant encore le final dans lequel Tchoukhraï fige son héros dans cette image juvénile tout en laissant planer une mélancolie marquée par la répétition de la dernière image.

DVDClassik - janvier 2017

[...] Même souci de l'humain dans le film le plus connu de Tchoukhraï, *La Ballade du soldat* (1959). Pour conter cette histoire d'un permissionnaire qui, suite à un fait d'armes glorieux, obtient quelques jours pour aller embrasser sa mère, le cinéaste collabore avec le scénariste Valentin Ejev. Ensemble ils ont fait la bataille de Stalingrad et ils décident d'évoquer la guerre sans la montrer. On leur imposera pourtant la première séquence durant laquelle le héros détruit deux tanks allemands au bazooka. Le reste n'est que pudeur et délicatesse grâce à la finesse de Tchoukhraï et à la miraculeuse juvénilité sans niaiserie de ses interprètes.

Bernard Génin, Positif n°671 - janvier 2017

Filmographie

1956: *Le Quarante et unième* (Сорок первый) · **1959 : La Ballade du soldat (Баллада о солдате)** · 1961 : *Ciel pur* (Чистое небо) · 1964 : *Il était une fois un vieux et une vieille* (Жили-были старик со старух) · 1970 : *La Mémoire* (Память) (documentaire) · 1977 : *Le Marécage* (ru) (Трясина) · 1979 : *La vie est belle* (Жизнь прекрасна) · 1984 : *Je vous apprendrai à rêver* (Я научу вас мечтать)

La semaine prochaine :

21 novembre à 20h : partenariat « La Cimade »

Non Assistance - Frédéric Choffat - France - 2016

22 novembre à 20h : fin du cycle « URSS et Russie »

Stalker - Andreï Tarkovski - URSS - 1979

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 15 novembre 2017**